

## L'antiquité romaine à Narbonne

Narbonne? Pour un voyageur venant de Montpellier, c'est un nœud ferroviaire vers Toulouse ou vers Perpignan. Pour un amateur de rugby, c'est l'équipe des frères Spanghero. C'est aussi la ville de naissance de Charles Trenet. Beaucoup d'entre nous ne savent pas que Narbonne, de son premier nom Narbo Martius, est la première colonie romaine fondée en Gaule. C'était aussi, la capitale de la province de la Gaule Narbonnaise et un port de commerce actif ouvert sur le monde méditerranéen. De ce passé glorieux, aucun monument iconique ne subsiste comme chez ses voisines Nîmes ou Arles. Pourtant, Pline l'Ancien a écrit: «la Narbonnaise ressemble plus à l'Italie qu'à une simple province». Les sources écrites, les fouilles archéologiques, et notamment une grande quantité d'éléments architecturaux utilisés en réemploi dans la ville tout au long de son histoire en témoignent.

C'est pour corriger cette méconnaissance de notre histoire mais aussi et surtout pour des retrouvailles bien méritées après cette longue hibernation qu'Occitanie Est a organisé le 17 novembre la visite du nouveau musée Narbo Via à Narbonne et celle d'Amphoralis à Sallèles-d'Aude. Pour cette journée conviviale, nous avons invité nos collègues et amis d'Occitanie Ouest. Le rendez-vous était fixé devant Narbo Via à 10h15. 10h15 pile le minibus en provenance de Toulouse rejoint les arrivants d'Occitanie Est de Perpignan, Agde, Narbonne et Montpellier. Qui peut penser que les méridionaux ne sont pas ponctuels?

Narbo Via a été conçu par l'Agence Foster+Partners, fondée par le célèbre architecte contemporain Norman Foster. Le bâtiment de 8000 m<sup>2</sup> de plain-pied est positionné sur un podium entouré d'espaces paysagers, le long des berges de la Robine. L'épine dorsale du bâtiment a été conçue pour présenter de manière originale et spectaculaire la collection lapidaire. Dans le hall d'entrée du musée, nous attendait notre érudite guide-conférencière à côté d'une borne miliaire, borne kilométrique de l'époque, comportant une inscription gravée. Elle indique le nom du général romain, Cnaeus Domitius Ahenobarbus, qui entre 122 et 118 av. J.-C., a soumis les peuples du Sud de la Gaule et conquis la région qui s'étend des Alpes aux Pyrénées, appelée Gaule transalpine. De par sa position géographique avantageuse, au bord du fleuve *Atax* (Aude), il fonde Colonia Narbo Martius en 118 av. J.-C et construit la voie Domitienne *via Domitia*, lien principal entre l'Italie et l'Espagne. Puis la *via Aquitania*, sans doute construite à partir de 14 ap. J.-C. pour relier Narbonne à Toulouse et Bordeaux. En découle une période de prospérité avec la construction du forum capitolin dédié à Jupiter, Junon et Minerve, dès le début du premier siècle. Sa population atteint 35000 personnes. Puis, l'empereur Vespasien organise le culte impérial dans le cadre

provincial, c'est-à-dire laissant, durant la *pax romana*, de la place aux cultes locaux. Il fait construire un sanctuaire et un amphithéâtre. Le début de la fin se situe autour de 270 ap. J.-C. avec la construction des remparts par le réemploi de blocs d'édifices funéraires démantelés et de monuments qui ne sont plus entretenus pour se protéger des incursions barbares venant de l'est. La chute de l'Empire romain d'Occident arrive en 476.



**Photo 1.** la collection lapidaire de la grande galerie (Photo Arnaud Späni © Narbo Via)

Ensuite nous avons pénétré dans la grande galerie qui traverse le bâtiment de part en part et longe une réserve murale où 760 blocs sont présentés dans un double rack métallique de 10 m de haut sur 76 m de long (**photo 1**). La grande majorité des blocs présentés provient d'édifices funéraires réemployés. La suite de notre visite nous a conduit à découvrir la vie des citoyens, à entrer dans l'intimité de leur maison (**photo 2**), à comprendre l'activité commerciale et l'organisation portuaire révélées notamment par les fouilles archéologiques menées dans les lagunes environnantes de Bages et Sigean (Port-la-Nautique et Castelou/Mandirac). De la fondation de la colonie romaine aux débuts de l'ère chrétienne, Narbo Martius s'expose dans une collection lapidaire exceptionnelle mais également grâce à des mosaïques, des fresques, des sculptures et des objets de la vie quotidienne.



**Photo 2.** Détail d'une peinture murale provenant d'une *domus* du clos de la Lombarde: masque de théâtre sur fond rouge, I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C (© Amicale Laïque de Carcassonne).

Notre journée continue par une pause bien méritée à Moussan. Nous nous retrouvons au restaurant «la cascade» pour un repas qui a assouvi nos fringales et nos soifs de bavardage. A 14h30 largement dépassé, nous retrouvons notre guide-conférencière pour la visite d'Amphoralis. Amphoralis est un musée de site présentant les vestiges d'un atelier de potiers gallo-romains et de son quartier d'habitats attenant, occupé des années 30 av. J.-C jusqu'à la fin du III<sup>ème</sup> siècle. Situé à Sallèles-d'Aude, l'atelier des potiers a été implanté sur un lieu regroupant les éléments indispensables à son fonctionnement: de l'argile, de l'eau et du bois de feu provenant des forêts alentours. A partir de 1976, Fanette Laubenheimer, directrice de recherche au CNRS, entreprend les premières fouilles qui durent jusqu'en 1997 et font du site, l'atelier de potiers le mieux connu du monde romain, un site unique en Europe. Les potiers produisaient ici des amphores, des matériaux de construction (tuiles, briques...) et de la céramique du quotidien. À partir des années 50-60, l'atelier s'est spécialisé dans la production d'amphores à vins dites « Gauloises 4 ». Son expansion est alors directement liée à la proximité de la ville de Narbonne, à l'essor de son port, de la présence des principaux axes de communication et de l'importance du commerce du vin dans l'Empire Romain.

Cette amphore s'inspire de l'amphore italienne mais elle comporte un fond plat et une panse plus arrondie. Son poids est de 10 kg à vide. Il atteint 20 kg pour l'italienne. Sa contenance varie de 26 à 30 l. Elle est de 20 l pour sa rivale. La grande innovation est que l'amphore est tournée en trois parties: le pied, la panse et le col. Cela permet de réduire à la fois l'épaisseur et le poids. Les parties sont ensuite assemblées. Quand l'argile atteint la consistance du «cuir» grâce au séchage au soleil et au vent, elle peut être aisément manipulée pour la finition. De nombreux fours de tailles variables se trouvent sur le site. Le plus grand, le four 3, a un volume supérieur à 70 m<sup>3</sup>. Il pouvait contenir entre



Photo 3. La Gauloise 4 est l'amphore produite à Sallèles-d'Aude à partir des années 50-60 ap. J.-C (© RS).

600 et 1000 amphores. Au III<sup>ème</sup> siècle, la fin du site est vraisemblablement liée à la nature fragile et souvent non réutilisable des amphores. Pour s'en convaincre, le *Mons Testaceus* ou «mont des tessons» du port de Rome s'élève à une altitude de 36 mètres et accumule les débris de cinquante-trois millions d'amphores! L'utilisation du tonneau supplante celle de l'amphore (**photo 4**). Nous pouvons voir en cela le pragmatisme de nos ancêtres auxquels nous pouvons accorder l'origine de la phrase «qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse» que la littérature attribue à Alfred de Musset.



Photo 4. Copie d'un fragment de frise montrant le transport fluvial de tonneaux (© RS).

Notre visite ainsi se termine. Tout les participants retournent dans leur villes respectives. Au delà de la joie de ces retrouvailles (photo 5), nous avons beaucoup appris, beaucoup bavardé, nous essayerons de renouveler de telle journée Est-Ouest. Une coorganisation qui a été plébiscitée. Pour ceux qui n'étaient pas présent ce jour, si l'opportunité se présente, n'hésitez pas à faire ces visites, elles en valent la peine.



Photo 5. Collègas d'A3CNRS, vos enviam d'amistosas salutacions d'Occitània d'Èst e d'Oèst  
(Collègues d'A3CNRS, nous vous envoyons d'amicales salutacions d'Occitanie d'Est et d'Ouest).

Serge Rambal & Yvan Ségui